

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

L'Insa de Rouen Normandie ouvre un CFA afin d'y intégrer ses formations en apprentissage

Mélanie BOURDON

6-7 minutes

Chaque année, [l'Insa Rouen Normandie](#) forme, sur ses 2 000 élèves, 180 étudiants en apprentissage. L'école, réputée pour son excellence, a décidé d'inscrire ses trois formations d'ingénieur en alternance dans un tout nouveau CFA (centre de formation d'apprentis).

« Depuis plus de sept ans, l'Insa développe ses formations en apprentissage. Aujourd'hui, nous comptons trois formations : en performance énergétique, performance industrielle et innovation et performance en innovation et sécurité des procédés », détaille **Mourad Boukhalfa**, le directeur. Une quatrième formation, gérée par l'école IT2I du campus de l'Espace de Vernon, ouvre en septembre (lire par ailleurs).

Jusque-là, ces trois formations étaient portées par des centres de formation d'apprentis partenaires de l'Insa. La loi du 5 septembre 2018 ayant simplifié la structure juridique des établissements dispensant des formations en apprentissage, « cela nous a permis de revoir notre politique de formation, dans son organisation et sa gestion », reprend le directeur.

A partir de

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

● Accès à 100% des contenus



Des étudiants plus tournés vers les PME

En créant son propre CFA, l'Insa donne davantage de visibilité à ses formations en alternance, aussi bien auprès des étudiants que des entreprises. L'un des objectifs est « *d'augmenter le nombre d'étudiants. Nous souhaitons croître d'une vingtaine d'élèves par an d'ici trois à quatre ans* ».

Si le socle de connaissance est le même entre formation initiale et formation en alternance, les entreprises et les postes visés diffèrent. Les étudiants s'orientant vers les formations en alternance n'ont pas tout à fait le même profil que ceux s'orientant vers les formations initiales. « *Dans les filières initiales, ce sont des ingénieurs formés d'une manière scientifique très poussée, avec un bagage théorique élevé et des capacités d'adaptabilité fortes. Mais ils ont peu d'expérience professionnelle. Ils apprennent après l'embauche.* » Ces étudiants s'orientent davantage vers les grandes entreprises, plus précisément vers les postes en recherche et développement qui nécessitent des formations théoriques très pointues.

En alternance, les étudiants « *apprennent de manière graduelle. Les notions théoriques arrivent progressivement. Ils gagnent en opérabilité. En quatrième année, ils sont déjà dans le métier d'ingénieur. Les apprentis se tournent davantage vers les PME-PMI, même si certains rejoignent également les grands groupes. En PME-PMI, ils peuvent prendre des responsabilités plus rapidement.* »

Le directeur espère retenir plus de talents dans la région même

si, avec seulement 20 à 30 % d'étudiants normands au départ, 40 à 50 % des apprentis restent dans la région ; contre 20 à 30 % des étudiants en formation initiale.

Quel que soit le type de formation choisi, « *nous avons la chance d'avoir des étudiants brillants et des méthodes d'enseignements qui garantissent un niveau d'excellence. Nos ingénieurs sont très demandés et ont une très bonne insertion professionnelle à l'issue de leur diplôme* », conclut le directeur.

Une quatrième filière

En partenariat avec le campus de l'Espace de Vernon, l'Insa ouvre une quatrième filière d'apprentissage à la rentrée, tournée vers la performance numérique industrielle.

Le campus de l'Espace s'inscrit dans un environnement industriel fort. Son objectif est de former des ingénieurs capables d'accompagner les entreprises dans leur transition numérique, la robotique et les interactions homme-machine.

À la rentrée, la vingtaine d'étudiants se répartira entre les campus de Vernon et du Madrillet. À terme, la filière devrait compter entre soixante et quatre-vingts étudiants chaque année.

Une rentrée, deux scénarios

Les travaux pratiques seront toujours assurés à la rentrée.
(Photo DR)

Les travaux pratiques seront toujours assurés à la rentrée.
(Photo DR)

Malgré la crise sanitaire, « *les examens se sont bien déroulés* », assure Mourad Boukhalfa. Les enseignements ont pu être dispensés à distance, les jurys sont en cours, « *même les soutenances de stage ont pu être passées* ». Il n'y a pas eu d'impact négatif pour les étudiants.

En revanche, le budget de l'école a été affecté : « *Nous avons dû faire face à des dépenses non prévues comme l'achat de*

masques, notamment pour la recherche. Tous les laboratoires avaient fermé. Aujourd'hui ils sont tous ouverts, avec quasiment 100 % de présentiel. »

Aujourd'hui, c'est vers la rentrée que se tournent les regards. « *Nous avons deux scénarios possibles : soit tout va bien et nous pouvons accueillir à 100 % en présentiel, soit la pandémie revient et nous fonctionnerons en comodal [simultanément en présentiel et à distance, NDLR] . Les étudiants suivront, à distance, les cours théoriques. »* Et les travaux dirigés, travaux pratiques et projets seront assurés dans les locaux de l'Insa.

Afin de faire face à ces deux scénarios, l'Insa a fortement investi dans les moyens numériques afin d'équiper ses salles. Reste le cas des étudiants étrangers, 20 % des inscriptions, qui ne pourront peut-être pas rejoindre tout de suite les bancs de l'école. « *Les étudiants empêchés pourront suivre à 100 % les cours en distanciel, jusqu'à ce que les frontières soient rouvertes. »*

Le directeur se réjouit de constater que « *le nombre d'étudiants étrangers s'est maintenu malgré la crise »*. Une demande toujours aussi forte à mettre sur le compte de la réputation d'excellence de l'école au niveau international. Une grande majorité de ces élèves vient de Chine et d'Inde : « *Nous fonctionnerons en mode hybride, en attendant qu'ils nous rejoignent. »*